



LE SYSTEME D'ECRITURE ÈWÒNDÒ : LE PARADOXE DU SIGNIFIANT

The èwòndò writing system: the paradox of the signifier

Mbala Ntsama Anne Marie Lazare

Doctorante au Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Arts, Langues et Cultures

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ 1 (Cameroun)

This is an open access article under the [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/) license.



Résumé : Dans les limites de notre étude sur « les formes polies dans les interactions conversationnelles en èwòndò dans le Nyong-et-So'o, évidences pragmatico-linguistiques dans les schémas prototypiques de politesse », nous avons relevé que la standardisation de l'èwòndò avait été mal faite et que le système d'écriture de cette langue ainsi que son orthographe sont dans une certaine mesure controversés, prêtent à l'équivoque et demeurent énigmatiques. C'est pourquoi nous avons jugé intéressant de clarifier ces constats sévères qui se sont imposés naturellement au cours de nos analyses. Cela peut se comprendre au regard de notre posture épistémologique qui s'inscrit dans le cadre du réalisme pragmatique car notre but est de comprendre la construction des sens impliqués dans le fonctionnement de la politesse linguistique en ce qui concerne l'èwòndò. Seulement, la controverse scientifique autour de la phonématique, l'orthographe et les tons de l'èwòndò, pour des raisons diverses ou dans l'optique d'unifier, d'harmoniser ou de corriger le système d'écriture de l'èwòndò a contribué à complexifier davantage la mise par écrit de cette langue. Cela est perceptible dans son usage principalement en ce qui concerne le locuteur non natif en situation d'apprentissage ne disposant pas au préalable des représentations linguistiques nécessaires pour gérer la contextualisation des sens générés au cours de l'interaction verbale. Cet article est donc une tentative d'explication de cette limite observée au cours de nos travaux d'analyse des données primaires et secondaires et de notre posture finale au moment de la rédaction.

Mots clés : orthographe, interaction verbale, èwòndò, pragmatique, écriture, communication.

Abstract : In our study of « polite forms in conversational interaction in Èwòndò within the Nyong-et-So'o, pragmatic-linguistic evidences in prototypical politeness patterns », we noticed that the standardization of Èwòndò has been poorly done and that the writing system of this language as well as its orthography are not only controversial, but also equivocal and remain enigmatic to a certain extent. This is why we thought it would be interesting to clarify these harsh observations, which naturally emerged in the course of our analyses. This is understandable in view of our epistemological stance, which falls within the framework of pragmatic realism, since our aim is to understand the construction of the meanings involved in the functioning of linguistic politeness in Èwòndò. However, the scientific controversy surrounding the phonematic, spelling and tones of Èwòndò, for various reasons or with a view of unifying, harmonising or correcting the Èwòndò writing system, has contributed in making the writing of this language even more complex. This is particularly noticeable for non-native speakers in learning situations, who do not have the necessary linguistic representations to manage the contextualisation of meanings generated during verbal interaction. This article is therefore an attempt to explain this limitation observed during our analysis of the primary and secondary data and our final position at the time of writing.

Key words: spelling, verbal interaction, èwòndò, pragmatics, writing, communication.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.11268826>

1 Introduction

L'étude sur : « les formes polies dans les interactions conversationnelles en èwòndò dans le Nyong-et-So'o, évidences pragmatico-linguistiques dans les schémas prototypiques de politesse » est une explication du fonctionnement du phénomène de politesse qui émerge de l'interaction verbale èwòndò dans le département susmentionné réputé être le département par excellence de l'èwòndò au Cameroun.

Nous nous intéressons à l'usage de la langue comme moyen de communication interculturelle avec comme point de départ le postulat de Brown et Levinson (1987 :61) qui, affirmant que la politesse linguistique doit être communiquée, qu'elle constitue un message, une implication conversationnelle du type proposé par Grice, adaptent de Erving Goffman, le fait que la face est une notion universelle bien qu'il s'agisse d'une « image publique de soi, que chaque membre [d'une société] veut revendiquer pour lui-même ».

Pour aborder cette étude nous nous inscrivons dans la perspective épistémologique du réalisme pragmatique. C'est-à-dire que, nous concevons le concept de politesse comme étant très relatif. Il est interdépendant du sujet engagé dans l'interaction verbale. Notre but de connaissance est de comprendre le fonctionnement de la politesse èwòndò à travers une dialectique sans cesse renouvelée, sans aucun souci de généralisation, car pour nous, il n'y a pas de standard universel de politesse dans l'interaction humaine.

Notre hypothèse ontologique est donc la suivante : la politesse n'est pas universelle, chaque communauté linguistique et culturelle a sa propre perception du phénomène de politesse linguistique. L'hypothèse épistémique qui en découle est qu' : il existe des schémas prototypiques de politesse enracinées dans les systèmes de valeurs

culturelles spécifiques à la langue et la culture èwòndò, qui transparaissent à travers des évidences linguistique et pragmatique dans les pratiques communicatives durant l'interaction verbale.

En effet, à travers l'interprétation des données collectées dans le cadre de l'analyse des conversations prototypées dans la littérature d'apprentissage de la langue èwòndò et de manière empirique auprès des locuteurs natifs de ladite langue, nous avons interrogé la cohérence des données disponibles dans la littérature et des données empiriques de manière dialectique à travers un raisonnement rigoureux visant à démontrer ou réfuter l'hypothèse ontologique précédente.

Cela dit, la forme polie dans une interaction conversationnelle renvoie à la manière utilisée par un locuteur pour transmettre la politesse. Elle peut être verbale ou non verbale. Indépendamment du type de politesse ou de la stratégie de politesse, la forme polie peut également être présentée en fonction de sa valeur et de sa place d'occurrence au cours de l'interaction conversationnelle. D'une manière générale, la politesse standard chez les èwòndò est exprimée à travers les formes polies suivantes : le rituel de salutation, le rituel de remerciement, la rétroaction de l'allocutaire, le respect du principe coopératif et l'usage des termes d'adresse appropriés.

Il convient de relever que la manière d'exprimer la politesse est différente du type de politesse qui est différent de la stratégie de politesse. Par conséquent, la manière d'exprimer la politesse est comme nous l'avons souligné la forme polie. Le type de politesse est la résultante de la perception de l'intention de politesse qui peut être positive ou négative. La stratégie de politesse est le niveau conceptuel de la forme polie. Cette conceptualisation de la politesse constitue autant d'axes d'analyse permettant d'expliquer le fonctionnement de la politesse. Notamment : i) la manière, qui correspond à la cause et/ou l'encodage de l'intention de politesse ; ii) le type, qui correspond à la conséquence de politesse ; iii) la stratégie, qui correspond à la représentation linguistique de la politesse partagée par les inter actants.

Ce tridèm invite par conséquent l'individu parlant à adopter un schéma prototypique de politesse, qui n'est autre qu'un standard général de pratiques ou d'attitudes langagières ou non au cours d'une interaction, qui permet de gérer la relation interlocutive et la relation sociale ; de réguler l'échange communicatif et d'éviter le conflit en vue d'atteindre ses objectifs conversationnels.

Ainsi, l'évidence pragmatico-linguistique dans les schémas prototypiques de politesse est l'élément qui est immédiatement perçu par les sens, qui est à la fois susceptible d'application pratique, qui a une valeur pratique, qui est orienté vers l'action pratique et se rapporte au langage ou à la langue en lien avec la gestion de la relation interlocutive, la gestion de la relation sociale, la régulation de l'échange communicatif et l'évitement du conflit en vue d'atteindre les objectifs conversationnels.

Seulement, dans notre recherche desdites évidences, la rédaction des travaux est une étape majeure voire capitale pour partager avec la communauté scientifique nos résultats. C'est à ce niveau que nous avons rencontré l'une des limites majeures qui justifie l'élaboration de cet article : « le système d'écriture est controversé, l'orthographe est

controversée, la grammaire est encore à l'essai et complexifiée. La connaissance de la phonétique d'une manière générale par les informateurs est quasi nulle ».

De deux choses l'une, soit la standardisation de l'èwòndò a été mal faite, soit sa mise par écrit est une chimère. Notre désarroi est profond car nos données secondaires proviennent de plusieurs auteurs usant de systèmes d'écriture et de paradigmes èwòndò divergents.

Nos questionnements sont légitimes : quel système adopter ? Comment reporter les données secondaires collectées ? Faut-il les corriger sous peine de pédantisme ? Faut-il les reporter tel quel ? Dans le cas des données primaires, faut-il reporter l'information phonétique ? Ou faut-il adapter les réponses au système phonologique préconisé ? Lequel ? De plus, quelle est la bonne graphie ? Quel est la bonne orthographe ?

Nous nous sommes ainsi retrouvée face à un grand nombre de dilemmes tant au niveau de la transcription des sons et des sens ; de l'identification des mots et des énoncés ; que de la syntagmatique et de la paradigmaticité èwòndò.

Dans le cadre de cet article, notre but est dès lors de justifier nos déclarations et de montrer pourquoi nous avons opté pour l'adoption de tous les systèmes, toutes les graphies, toutes les orthographe dans le cadre de la pragmatique èwòndò. Pour nous tout ce qui a été déjà fait est un enrichissement pour la constitution d'un vocabulaire èwòndò qui permettrait de renforcer son usage et sa vitalité sans en dénaturer sa fonction socioculturelle et communicationnelle.

2 Méthodologie

2.1 Approche théorique

Nous avons utilisé approche méthodologique empirico-déductive enrichie par l'approche de triangulation des données primaires auprès de locuteurs natifs et de données secondaires provenant de la littérature d'apprentissage de la langue èwòndò et de sources anthropologiques, linguistiques et philosophiques pour parvenir à décomplexifier le phénomène de politesse linguistique chez les èwòndò d'une manière générale et ceux du Nyong et So'o en particulier.

Nous avons emprunté plusieurs approches théoriques et principalement : la pragmatique de Charles W. Morris (1901-1979) qui en 1938 introduisit le terme et divisa la sémiotique en trois parties : la syntaxe, la sémantique et la pragmatique. Il en propose la définition suivante : « La pragmatique est cette partie de la Sémiotique qui traite du rapport entre les signes et leurs usagers ».

D'une manière globale, la pragmatique est basée sur la notion de « Langage en Action » ou de « Langage en contexte ». Elle vise à définir la relation qui s'établit entre le langage et l'usage dudit langage dans la communication. Pour cela, elle fait appel à la notion de situation de communication, c'est-à-dire le contexte et toutes les caractérisations qui s'y rattachent.

2.2 Approche méthodologique

Notre recherche est une recherche non expérimentale. Elle repose sur la description de la politesse qui émerge de l'interaction entre deux ou plusieurs personnes en lien avec les facteurs socioculturels y afférents. Ayant indiqué précédemment que le phénomène de politesse laisse transparaître trois aspects indissociables à prendre en compte, notamment : la culture, la langue et le style, notre étude aborde ce phénomène sous ses formes associées que sont : la politesse sous la forme d'un rituel ; la politesse sous la forme d'un acte de langage ; la politesse à travers le style ou le vocabulaire.

En effet, Paul N'da (2015) explique qu' :

« On fait la distinction entre la recherche expérimentale et la recherche non expérimentale appelée aussi recherche ex post, c'est-à-dire celle où le chercheur n'agit pas sur les facteurs (ou variables), ne maîtrise donc pas ceux qui peuvent influencer son objet d'étude, et où il est obligé d'étudier des comportements ou des événements non provoqués par lui, qui se sont déjà produits. D'où l'expression ex post. Dans le concret, on a différents types d'études en fonction du niveau des connaissances dans le domaine de l'étude ».

Il ajoute qu' :

« on peut avoir des recherches qui correspondent à l'exploration ou à la description des phénomènes, mais aussi des recherches qui visent à la découverte de relations entre les facteurs étudiés ou encore qui visent à l'explication et à la prédiction des phénomènes. À chaque type d'étude correspondent des activités à mener pour obtenir des réponses fiables aux questions de recherche ou aux hypothèses. Le type d'étude décrit la structure utilisée selon qu'on vise à décrire des variables ou des groupes de sujets, à examiner des relations entre des variables ou encore à vérifier des hypothèses de causalité ».

En ce qui concerne les niveaux de recherche, nous en avons adopté trois, à savoir : la description, la classification et l'explication. La description nous a permis de collecter les informations disponibles dans la littérature et de mettre en lumière les besoins en informations à rechercher de manière empirique. La classification, qui est l'effort de catégorisation, de regroupement, de mise en ordre permettant des comparaisons, pour une meilleure compréhension du phénomène de politesse linguistique èwòndò, a consisté principalement en la deuxième partie réservée aux résultats obtenus. L'explication a fait l'objet de notre troisième partie relative à l'interprétation des données où il était question de clarifier les relations entre des phénomènes et de déterminer pourquoi ou dans quelles conditions tels phénomènes ou tels événements se produisent.

2.3 Difficultés rencontrées et triangulation des données

Nous avons rencontré des difficultés au niveau de la transcription des données primaires et au niveau du dépouillement des données secondaires. En effet, n'étant pas une locutrice native de cette langue, nous n'avons pas les mêmes représentations linguistiques que les locuteurs natifs experts du domaine pour encoder ou décoder l'information linguistique èwòndò.

Ainsi, au moment de la transcription des données, nous avons dû faire de la linguistique théorique (phonétique + phonologie + morphophonologie + morphologie) pour aboutir à la rédaction d'un mot èwòndò doté du sens voulu par l'informateur. Pourtant, nous nous étions armé de dictionnaires, de lexiques, de manuels d'èwòndò et nous avons relevé beaucoup d'incohérences sur le plan phonétique, phonologique, morphologique et même syntaxique.

Notre postulat méthodologique de base était le suivant : « puisque l'èwòndò fait partie des premières langues nationales camerounaises à avoir été mise par écrit, il était évident d'une part, de trouver une littérature y afférente abondante et d'autre part, de contribuer à la quête du savoir culturel èwòndò à travers son usage ». Seulement, force est de constater qu'à ce jour, « l'èwòndò n'a pas une orthographe ».

Refusant de l'admettre, nous avons adopté la triangulation des informations en nous rabattant vers la littérature d'apprentissage, c'est-à-dire les manuels utilisés dans les projets pilotes, les comités de langue ou ceux produits par ces derniers, ou par des locuteurs natifs voulant pérenniser la viabilité de leur langue. Car, le besoin de ce type de production littéraire avec des contenus adaptés à l'usage de langue n'est plus à démontrer au Cameroun. De plus, en pragmatique èwòndò, la distinction doit être faite entre l'apprentissage de la langue et l'usage de la langue, c'est-à-dire : la compétence et la performance.

3 Problématique de la connaissance de la langue èwòndò

3.1 En quoi consiste la connaissance de la langue èwòndò ?

Apprendre la langue ou apprendre la culture à travers l'usage de la langue ? Cette question générée au cours de nos travaux d'analyses, n'est pas notre question de recherche initiale. La problématique fondamentale de notre recherche est plutôt : Comment éviter un conflit dans une interaction verbale au Cameroun et atteindre ses objectifs de communication ?

Seulement, en prenant l'èwòndò comme langage objet et le français comme métalangage, la question de l'apprentissage de la langue ou de son usage s'est imposée et a jeté les bases d'une autre problématique liée au concept de politesse que nous étudions : celle de la connaissance du langage objet servant à l'explicitation :

- Comment j'utilise la langue èwòndò pour me faire comprendre de mon allocutaire èwòndò et atteindre mon but communicationnel ?
- Comment je procède pour m'intégrer dans une communauté èwòndò en usant de la langue èwòndò ?

Ces deux questions posent la problématique de la connaissance de la langue èwòndò de la manière suivante :

- a. Est-ce que je connais la langue èwòndò parce que je sais parler l'èwòndò ?
 - aa. Que veut dire « savoir parler l'èwòndò » ? Est-ce à dire que lorsque j'utilise des mots èwòndò mon locuteur èwòndò en comprend le sens ? Est-ce à dire que lorsque j'utilise à la fois des mots èwòndò et des mots français, je parle èwòndò ?

- b. Est-ce que je connais la langue èwòndò parce que je sais écrire l'èwòndò ?
 - bb. Que veut-dire « écrire l'èwòndò » ? Est-ce à dire que lorsque j'utilise des graphies de l'Alphabet Phonétique International (API) pour encoder les sens, j'écris èwòndò ? Est-ce à dire que lorsque j'utilise des lettres de l'alphabet latin, pour encoder les sens, j'écris èwòndò ? Est-ce à dire que lorsque j'utilise l'Alphabet Général des Langues Camerounaises (AGLC), j'écris èwòndò ?
- c. Est-ce que je connais la langue èwòndò parce que je sais lire l'èwòndò ?
 - cc. Que veut-dire « lire l'èwòndò » ? Est-ce à dire que lorsque je décode le sens d'un mot èwòndò écrit en phonétique je sais lire l'èwòndò ? Est-ce à dire que lorsque de décode le sens d'un mot èwòndò écrit avec l'alphabet latin je sais lire l'èwòndò ? Est-ce à dire que lorsque de décode le sens d'un mot èwòndò écrit avec l'AGLC je sais lire l'èwòndò ?

Ceci, parce que nous sommes arrivés à un point où, un locuteur natif de l'èwòndò, qui utilise sa langue au quotidien, réalise qu'il ne sait ni lire, ni écrire la langue qu'il parle et par conséquent est convaincu qu'il ne connaît pas « bien » parler l'èwòndò. Une aberration n'est-ce-pas ?

Plus encore, dans certains cas nos informateurs nous ont renvoyé à un locuteur spécifique, jouissant d'une grande réputation relative à ses aptitudes linguistiques, qui, quant à lui sait parler la langue èwòndò parce qu'il lit souvent la bible en èwòndò et estime savoir « lire » l'èwòndò, c'est-à-dire déchiffrer et décoder les signifiants utilisés. Mais qui, cependant, nous répond qu'il ne peut pas « bien » écrire l'èwòndò. Une aberration n'est-ce pas ?

Et puis on a des experts, qui savent écrire l'èwòndò, lire ce qu'ils ont écrit, mais avouent ne pas « bien » parler èwòndò. Ou encore des experts qui encodent des sons avec des symboles correspondant à d'autres pour dirait-on en faciliter l'usage.

Au demeurant, on observe que la connaissance de la langue est relative ; que lire, parler ou écrire vise l'interaction avec autrui et que dans ce cas : « parler èwòndò » ou « connaître l'èwòndò », c'est pouvoir « interagir avec autrui » et « se faire comprendre » de lui.

Ce qui peut expliquer l'ambition d'Antoine Owona en 2004, lorsqu'il présente son mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) en linguistique à l'Université de Yaoundé 1 sur « l'orthographe harmonisée de l'èwòndò », sous la direction du Professeur Maurice Tadadjeu assisté du Professeur Jean-Jacques Marie Essono et du Dr étienne Sadembouo, qui était de comparer ce qu'il a appelé les différents systèmes d'écritures de l'èwòndò pour en éliminer les lourdeurs, les confusions, les amalgames et autres imprécisions pour présenter au public èwòndòphone une écriture moderne de cette langue qu'il qualifie de « si riche » (2004 :11). En clair, l'idée était de donner les conditions de possibilité à la langue èwòndò de reprendre son enseignement à l'école. Pour cela, il fallait selon lui d'abord harmoniser son orthographe, car l'orthographe èwòndò lui a paru comme ce qui bloquait son développement.

Au regard de nos travaux, l'usage de la langue èwòndò pour encoder l'intention de politesse en èwòndò chez les èwòndò, nous ouvre la voie à un avis contraire à ce postulat. Nous ne pensons pas que le problème de la langue èwòndò c'est l'harmonisation de son orthographe. Car, de 2004 à 2024, soit 20 ans après cette étude d'Owona, les manuels scolaires à utiliser au programme scolaire camerounais, en matière de langues et cultures nationales demeurent soit inexistantes, soit inadaptés. Car le problème c'est le son et non la lettre. C'est l'adéquation entre le signifié et son signifiant. Et, pendant que les travaux des experts et linguistes restent dans les universités et écoles normales supérieures, le regain de valorisation identitaire populaire est au plus haut.

En effet, la langue èwòndò, plus populaire que jamais elle ne l'a été grâce à la mondialisation et à l'avènement des médias sociaux, fait l'objet d'un enthousiasme tout azimut de redynamisation par les locuteurs de tous bords. On voit dans le paysage scriptural èwòndò, une sorte de « créole » orthographique qui permet à ces derniers de transmettre ce qu'ils pensent connaître de la langue èwòndò : aux locuteurs, aux non locuteurs, aux apprenants ou aux sympathisants grâce à ce qu'ils ont acquis comme système orthographique. Le principal système orthographique en usage, en ce qui concerne l'èwòndò, est non pas celui de l'alphabet phonétique international, mais celui de l'alphabet française. Ceci parce que la plupart des régions couvertes par cette lingua franca sont d'expression française. Le système d'écriture èwòndò aujourd'hui est une représentation significative de ce que F. Saussure in (Monnet, 2021 :3) appelle « l'arbitraire du signe » :

Pour Saussure, le signe est très clairement arbitraire, non pas nécessaire. Mais cela n'entre pas en contradiction avec les positions de Benveniste ou de Pichon : « L'entité concrète [...] présente à la conscience du sujet parlant, est en termes saussuriens ce que Benveniste et Pichon appellent la nécessité, la coalescence du signe » (Engler 1962, 54). Les deux positions sont compatibles, mais celle de Saussure présente la supériorité de se situer au plan de la langue et non pas de « l'entité concrète présente à la conscience du sujet parlant ».(Monnet, 2021 :3)

En effet, on constate qu'écrire l'èwòndò en français, c'est-à-dire à l'aide du système d'écriture français, a l'avantage de faciliter au locuteur qui sait lire et écrire le français l'encodage des sens qu'il souhaite exprimer en èwòndò ; le décodage par autrui est un autre défi. Mais nous n'en sommes pas encore là.

En pensant à harmoniser au préalable l'orthographe èwòndò, Owona (2004) a voulu proposer un système moderne de l'écriture de l'èwòndò préconisé par les linguistes. Seulement, ce travail très excellent n'a pas abouti à un précis d'orthographe èwòndò et au regard de ce qui se fait aujourd'hui n'a pas connu l'adhésion de ceux qui font usage de cette langue au quotidien.

C'est pourquoi le même auteur constate que : « Tandis que d'autres langues camerounaises et africaines souffrent du manque de manuels et de spécialistes, l'èwòndò souffre de l'excès de manuels et de spécialistes chevronnés. De telle sorte qu'aujourd'hui nous avons deux grands systèmes d'écriture de l'èwòndò qui se subdivisent chacun en deux tendances différentes ». En plus des quatre tendances énoncées par cet auteur, il s'ajoute une cinquième tendance qui est sa propre proposition d'harmonisation.

Pour notre part, nous pensons que cette foulditude d'experts et cette foulditude de manuels supposés abondants mais quasiment invisibles dans le paysage littéraire populaire et plus encore au coût assez élevé pour le camerounais lambda ; ont davantage complexifié la langue et bloqué son développement qui se voulait scientifique et structuré.

Compte tenu de ce qui précède, nous allons expliquer, sur la base des travaux antérieurs et de nos constats empiriques, pourquoi nous déclarons que : le système d'écriture voire l'orthographe èwòndò est controversé et la grammaire est encore à l'essai et complexifiée. Mais avant tout, il est important de savoir ce que c'est que l'èwòndò.

3.2 La langue èwòndò

L'èwòndò est classifié avec le code ISO 639-3 : ewo, la référence A72a par Guthrie, et le code 99-AUC-ca par Linguasphère. « Èwòndò » est un nom de lieu, un nom d'ethnie et « le nom d'un dialecte du groupe bə́tí-faŋ » (Guthrie, 1971 :32-33).

On peut également lire dans Essono (2000) que « l'èwòndò est une langue bantu codée A72a, appartenant à l'ensemble linguistique bə́tí-faŋ ». L'èwòndò serait « la langue de référence du groupe bə́tí » (2000 :11). Le terme réfèrerait à l'appellation actuelle d'une langue ancienne appelée atí. Cette langue aurait été choisie sous la colonisation allemande au Cameroun, pour servir de langue d'enseignement pendant longtemps dans toutes les écoles de la région du Centre, Sud, Est.

Selon Essono (2000), malgré son « homogénéité linguistique » cette langue dispose de « quelques variations dialectales au niveau phonétique, morphologique et lexicale. Il s'agit principalement du bə́nə, mvaɪ, fɔŋ, yə̀bəkólɔ ... ». Il ajoute qu'aucune étude systématique n'ayant été faite à ce jour sur ces variantes, il lui est impossible de préciser de combien de parlers la langue èwòndò est constituée. Son travail est donc basé sur la variante de l'èwòndò parlée dans la région du Centre, département du Mfoundi, zone de Yaoundé la capitale politique du Cameroun. Pour dire que c'est sur la base de cette langue objet, que les règles formulées par l'auteur seraient représentatives de l'ensemble de l'aire linguistique èwòndò.

Il est vrai que nous avons décelé au cours de nos interviews, des différences phonétiques, phonologiques et morphologiques entre cette variante èwòndò, celle parlée par les èwòndò du Nyong-et-So'o et celle des vérificateurs de la zone de Yaoundé. C'est de là que vient l'importance de signaler que l'èwòndò, résultante de l'atí, était selon P. Abega (1968 :2) partagée par Kolo et Bene : « les deux groupes formèrent donc le groupe èwòndò et la langue atí devint èwòndò ». C'est une allégation qui à ce jour demande encore confirmation à travers « une étude linguistique généalogique et différentielle » (Essono, 2000 :12).

Par conséquent, nous nous demandons comme Essono (2000), « devant tant de publications, n'a-t-on pas l'impression de défoncer une porte largement ouverte ? » et sa réponse que nous nous approprions pour adresser

la problématique de la pragmatique èwòndò demeure d'actualité : « Paradoxalement, c'est cette panoplie de publications qui justement est l'arbre que cache la forêt ».

Il convient également de relever que nous ne faisons allégeance à aucun des auteurs ou scientifiques ayant travaillé sur la langue èwòndò. Nous trouvons que les travaux antérieurs sur cette question sont autant pertinents que ceux dits modernes ou contemporains. La mise par écrit des sons entendus par nos prédécesseurs est d'autant plus pertinente que celle menée de nos jours en contexte multilingue. Par ailleurs, nous pensons que ces écrits antérieurs sont plus fidèles à l'authenticité de la variété dialectale qu'ils ont mise par écrit.

3.3 Les sons de l'èwòndò

Le tableau phonique est un outil de travail pratique pour se faire une idée de l'ensemble des sons vocaliques ou consonantiques d'une langue. Il ne renferme que les sons effectivement attestés dans la langue considérée. Le tableau général des phones vocaliques èwòndò se présente de la manière suivante :

Tableau 1. Tableau phonique des voyelles èwòndò (Essono, 2000 :30)

Antérieures					Médianes			Postérieures		
[-rond]			[+rond]		[-rond]			[+rond]		
-long	+nas	+long	-long	+nas	-long	+nas	+long	-long	+nas	+long
i	ĩ	ii						u	ũ	uu
e		ee	ø					o	õ	oo
ɛ	ẽ	ɛɛ	œ	œ̃	ə	ẽ	əə	ɔ	õ	ɔɔ
					a	ã	aa			

Les voyelles antérieures sont étirées ou arrondies, les postérieures arrondies et les médianes sont neutres. Les mi-fermées [e] et [ø] n'ont pas de nasales correspondantes. Les voyelles antérieures arrondies ne sont pas longues. Il n'existe pas de voyelles nasales longues. Seules les voyelles brèves peuvent être nasales.

Le phone [ɔ]

Dans la variété dialectale èwòndò qu'Essono (2000 :32) décrit, le phonème /ɔ/ n'est qu'une réalisation optionnelle, « normale » et fréquente de [wa].

/ɔ/ (→) [wa]

Dans un dissyllabe comportant deux segments /ɔ/, le premier est réalisé [wa] et le second [a]. (Essono, 2000 :32)

Par exemple : « kɔbɔ » (parler) se prononce [kwaba].

Essono (2000 :39) indique que : « à l'exception de la nasale syllabique qui se comporte comme une voyelle, la consonne n'est jamais le support d'un ton, et ne peut pas toute seule constituer une syllabe ». Toute nasale devient

syllabique devant sourde, liquide, et semi-voyelle /w/. Le tableau phonique des consonnes se présente de la manière suivante :

Tableau 2. Tableau phonique des consonnes èwòndò (Essono, 2000 :42)

[p]		[t]	[ts]		[k]	[kp]	
[b]		[d]	[dz]		[g]	[gb]	
[mb]	[ɱv]	[nd]	[ndz]		[ŋg]	[ŋgb]	
[m]		[n]		[ɲ]	[ŋ]		
	[f]		[s]	[ç]			[h]
	[v]	[l]	[z]	[y]	[ɣ]	[w]	
		[r]					

Le phone [l]

La latérale /l/ peut s'amuir devant pause, c'est-à-dire en finale absolue. D'où la règle d'effacement :

R10 /l/ (→) Ø / V — #

Exemple : /àkòl/(→) [akò] : pied ; /ntsìg ntól/(→) [ntsikto] : trancheur de palabres.

3.4 Le système d'écriture èwòndò

Les allemands sont les premiers à proposer un alphabet èwòndò. A leur suite, chacun de ceux qui ont travaillé sur l'écriture de l'èwòndò a proposé un alphabet pour cette langue.

3.4.1 L'alphabet de la tendance allemande

Il provient de H. NEKES (1911:8) in Owona (2004: 14-16) :

[a b d e e ë f g gb h i k kp l m n n o o r s t u v w y z]

On distingue au total 27 graphèmes parmi lesquels 19 consonnes et 8 voyelles. Le système vocalique allemand a 4 degrés d'aperture. On y trouve trois voyelles antérieures, trois voyelles postérieures et deux voyelles médianes. Dans le système consonantique on distingue la dentale alvéolaire [n] et la gutturale [ŋ]. NEKES inventorie cinq tons qu'il enseigne avec les voyelles, à savoir :

Bas [ò] , haut [ù] , bas-haut [ê] , haut-bas [â] , moyen ['] (1910:24).

3.4.2 L'alphabet de la tendance française

Après la colonisation allemande, le Cameroun a connu la co-tutelle française et anglaise. C'est ainsi que les français ont pris la place des allemands et la langue èwòndò mise par écrit par les allemands a subi des modifications encore en usage aujourd'hui. Son auteur de référence est François Pichon (1950 : 5) :

[a, b, d, e, ë, è, f, g, gb, h, i, k, kp, l, m, n, ñ, o, ò, p, r, s, t, u, v, w, y, z].

Les français décident de passer sous silence le « ton » èwòndò, qui a pour effet beaucoup d'ambiguïtés. Owona (2004: 21) précise à ce propos que pour les natifs connaissant le contexte cela ne pose pas de grand problème. Mais pour un enfant ou un étranger apprenant l'èwòndò (public cible de François Pichon), les mots changent complètement de sens en fonction du ton.

3.4.3 La contribution de Théodore Tsala.

L'Auteur du dictionnaire èwòndò-français, produit en 1957 et de référence jusqu'aujourd'hui distingue quatre tons èwòndò : haut [ù], bas [ò], haut-bas [ê], et moyen [¯]. L'alphabet proposé par ce dernier est le suivant :

[a b d dz e ë ē f g gb h i k kp l m ñ ñ n nj o ō p r s t ts u v w y z].

Dans son dictionnaire èwòndò-français, Théodore Tsala (1957 :9-11) a déjà 32 graphèmes avec 5 consonnes complexes et 8 voyelles. La consonne [mñ] est toujours suivi de [gb] selon lui.

3.4.4 La contribution de Prosper Abega

L'auteur de la *Tonologie de la langue èwòndò*, note avec dépit qu'après le passage des français, le refus d'intégrer la notation systématique du ton dans leur écriture de l'èwòndò persiste. Il distingue huit voyelles, chacune étant susceptible d'être longues : [i, e, ε, ə, a, u, o, ɔ] ; [ii, ee, εε, əə, aa, uu, oo, ɔɔ].

À la place des signes diacritiques de ses prédécesseurs, il a recours à trois caractères spéciaux de l'Alphabet Phonétique International (API) pour écrire les voyelles du troisième degré d'aperture. Dans son système consonantique il emprunte des caractères de l'API et introduit des mi-nasales. Nous avons compilé son alphabet ainsi qu'il suit :

[a b d dz e ə ε f g gb i k kp l m mb mgb mv n nd ndz ng ny o ɔ s t ts u v w y z].

P. Abega (1969 :1) reconnaît en plus des consonnes simples, l'existence de onze consonnes complexes èwòndò. Il préconise que [h, r] soient mis entre parenthèses dans l'alphabet èwòndò car pour lui ce sont des allophones de [v, d] respectivement, et que la lettre [p] quant à elle soit retirée de son système. C'est ce qui justifie son absence dans cet alphabet.

3.4.5 La contribution de Jean-Marie Essono

Nous avons, dans la section réservée aux sons èwòndò, présenté les tableaux phoniques que cet auteur émérite a élaboré dans son livre préfacé par Luc Bouquiaux et postfacé par Prosper Abega relative à la phonologie, la morphologie et la syntaxe de l'èwòndò. Ledit ouvrage qui se veut holistique de l'approche à la langue èwòndò a le mérite d'adresser malgré son approche structuraliste, des questions de pragmatique èwòndò. Il reconnaît cinq (05) tons à l'èwòndò : bas [Ò], haut [Ù], bas-haut [â], haut-bas [Ê], moyen [¯] (Essono, 2000: 151).

En reprenant le problème dans son ensemble, il retient 8 voyelles : [i, e, ε, ə, a, u, o, ɔ] et contrairement à P. Abega, il admet les lettres [h], [p] et [r] et n'accepte pas la consonne [gb] tandis que Abega lui, admet le [gb] et propose de mettre entre parenthèses les lettres [h], [p] et [r]. Par conséquent, nous avons compilé l'alphabet d'Essono de la manière suivante:

[a b d dz e ə ε f g h i k kp l m mb mgb mv n ŋ, nd ndz ng ny o p ɔ r s t ts u v w y z].

Tableau 3. Tableau phonologique des voyelles de l'èwòndò (Essono, 2000 :38)

		-VEL				+VEL	
		-long	+long	-long	+long	-long	+long
+haut	-moyen	/i/	/ii/			/u/	/uu/
	+moyen	/e/	/ee/	/ə/	/əə/	/o/	/oo/
-haut		/a/	/aa/			/ɔ/	/ɔɔ/
				+PAL		-PAL	

Tableau 4. Le tableau consonantique des consonnes de l'èwòndò (Essono, 2000 :58)

			Labiales			Apicales		Dorsales	
			<i>Lab.vél</i>	<i>Bilabiales</i>	<i>Lab.dent</i>	<i>Dentales</i>	<i>Alvéol.</i>	<i>Palatales</i>	<i>Vélaires</i>
-Son	+Obst	-Voix	kp	p	f	t	s	ts	k
	-Obst		g	b	v	d	z	dz	g
		+Voix	ŋgb	mb	mv	nd		ndz	ng
+Son	+Nas		m		n			ɲ	ŋ
	+Cont		w		r	l	y		
								[-arr]	[+arr]

Figure 12 : Essono (2000 :58)

3.4.6 La contribution d'Antoine Owona

Antoine Owona (2004) est un linguiste qui a essayé à son tour d'apporter une contribution à l'harmonisation du système d'écriture èwòndò, de façon à permettre la rédaction, la lecture et la compréhension facile de tout locuteur du bə́tí-bulu-faŋ. Avec en filigrane l'ambition de propulser l'èwòndò comme la forme standard de ce continuum

dialectal, le comité de langue auquel il appartient a accepté un certain nombre de compromis qui ont abouti à un alphabet plus inclusif comprenant : huit voyelles ; dix-huit consonnes simples et onze consonnes complexes soit 37 lettres présentées ainsi qu'il suit :

[a, b, d, dz, e, ə, ε, f, g, h, gb, i, k, kp, l, m, mb, mgb, mv, n ,ŋ, nd, ndz, ng, ny, o, ɔ, p, r, u, t, ts, v, w, y, z.]
(Owona, 2004 :44)

3.4.7 Alphabet de Z. Lolo Simon

Cet auteur né en 1913 et aujourd'hui de regretté mémoire a voulu contribuer à la préservation de la langue de ses parents. Il présente en 2006 un livre pour l'apprentissage ou l'enseignement de l'èwòndò intitulé: « l'èwòndò d'aujourd'hui en 40 leçons ». C'est un document également fortement indexé. Son alphabet èwòndò (en èwòndò: bikanga bi èwòndò), qui se veut simplifié, se présente ainsi qu'il suit : les consonnes (b, d, f, g, h, k, l, m, n, p, r, s, t, v, w, y, z) et les voyelles (a, e, i, o, u) auxquelles il adjoint des consonnes françaises (c, j, q, x) qui sont employées pour les noms empruntés. Soit l'ensemble de lettres suivantes :

a, b, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, p, r, s, t, u, v, w, y, z

3.4.8 L'aphabet utilisée par Sosthène Marie Xavier Atenké Etoa & Louis Martin Onguéé Essono

Dans leur livre intitulé : « la syntaxe de l'èwòndò contemporain », ces auteurs indiquent que : « une langue est d'abord faite pour être parlée. Le premier élément de sa constitution consiste en sons, plus ou moins bien traduits dans l'écriture par des lettres (du latin littera) » (Atenké Etoa et al., 2017 :25) . Ils ajoutent que : « l'aphabet est la liste des lettres par lesquelles on représente les sons simples ou fondamentaux d'une langue » (Atenké Etoa et al., 2017 :25).

Selon eux, l'èwòndò comprend 34 signes qui symbolisent les 34 sons fondamentaux de la langue. Leur alphabet se compose ainsi de : vingt-trois (23) sons représentés par une seule lettre ; neuf (09) sons symbolisés par deux lettres et deux (02) sons composés de trois lettres. Aussi avons-nous l'aphabet suivant :

[a, b, d, dz, e, ə, ε, f, g, gb, i, k, kp, l, m, mb, mgb, mv, n , nd, ndz, ng, ny, ŋ, ng, o, ɔ, s, t, ts, u, v, y, z.] (Owona, 2004:44)

3.4.9 L'aphabet èwòndò sur Omniglot

Omniglot est l'encyclopédie en ligne des systèmes d'écriture et des langues. La dernière mise à jour à propos de la langue èwòndò , au moment où nous collectons cette information, date de 2022. L'aphabet èwòndò que nous y trouvons est le suivant :

[a],[b],[d],[dz],[e],[ə],[ε],[f],[g],[g̃b],[h],[i],[k],[k̃p],[l],[m/m̃],[m̃b],[m̃gb],[m̃v][
n/ñ],[ñd],[ñdz],[n.g],[n],[ŋ],[o],[ɔ],[p],[R~x],[u],[t],[s],[v],[w],[j],[z]

On y précise que les secondes prononciations de M et N sont utilisées lorsqu'elles apparaissent devant des consonnes dans des syllabes indépendantes. La lettre P est utilisée seule dans les mots empruntés au français. La lettre R n'est utilisée que dans les mots d'emprunt et est souvent remplacée par L.

Par ailleurs, il y est indiqué que l'èwòndò est une langue tonale avec cinq tons, bien qu'ils soient souvent omis à l'écrit. Le ton haut est marqué par un accent aigu (á), et le ton bas n'est marqué que dans les syllabes nasales par un accent grave (à). Les tons peuvent être combinés : haut-bas, marqué par un accent circonflexe (â), et bas-haut, marqué par un caron (ă). Il existe également un ton moyen qui n'est pas marqué.

3.4.10 L'alphabet publié sur wikipédia

Wikipédia est une encyclopédie libre en ligne bien indexée. Ici on indique que l'èwòndò est écrit avec un alphabet latin basé sur l'Alphabet général des langues camerounaises (AGLC). Mais précise cependant qu'il a aussi été écrit avec d'autres alphabets latins. L'alphabet qu'on y trouve est le suivant :

a, b, d, dz, e, ə, ε, f, g, gb, h, i, k, kp, l, m, mb, mgb, mv, n, nd, ndz, ng, ny, ŋ, o, ɔ, p,
r, u, t, s, v, w, y, z

Wikipédia souligne que les tons sont indiqués à l'aide de diacritiques sur les voyelles : le ton haut est indiqué avec l'accent aigu : < á é á é í ó ó ú > ; le ton moyen est indiqué avec le macron : < ā ē ē ē ī ō ō ū > ; le ton bas, le ton le plus fréquent, est indiqué par l'absence de diacritique : < a e ə ε i o ɔ u > ; le ton montant est indiqué avec l'antiflexe : < ǎ ǎ ǎ ǎ ǐ ǒ ǒ ŭ > ; le ton tombant est indiqué avec l'accent circonflexe : < â ê â ê î ô ô û > .

4 Le paradoxe du signifiant èwòndò

4.1 Une langue à tons : avec ou sans tons ?

Nous avons essayé d'inventorier les alphabets qui seraient ceux de l'èwòndò. Ces alphabets sont utilisés, certains plus que d'autres pour transcrire la langue èwòndò. Nous n'avons pas scruté ceux utilisés par les internautes et médias sociaux. Nous pensons que ceux inventoriés démontrent à suffisance l'imbroglio dans lequel se trouve un apprenant autodidacte ou non de la langue èwòndò. Plus encore, la graphie èwòndò qui, nécessitant la matérialisation du ton, en rajoute à la confusion.

Et malheureusement à ce jour, les constats d'Owona (2004 :21) et d'Essono (2000 :151) demeurent encore d'actualité à savoir que : la langue èwòndò est écrite sans marquer le ton systématiquement et que ceux qui essaient de le faire le font de façon si facultative et arbitraire qu'on ne s'y retrouve plus. Plus encore, chaque usager écrit à sa guise calquant sur les langues européennes.

Par ailleurs, pour le cas précis du ton, tous reconnaissent que l'èwòndò est une langue à tons et que le ton joue un rôle important dans la sémantique de la langue. C'est une hauteur relative de la voix qui aide à réguler les messages de la langue.

« Chaque centre de syllabe est réalisé sur un palier mélodique bien déterminé et outre les segments vocaliques, le ton affecte également les nasales qui font office de noyau syllabique, et qui, de ce fait, sont appelées nasales syllabiques ». (Essono, 2000 :69).

Pourtant, Essono (2000 : 69) indique que :

« relever toutes les nuances tonales à partir de la seule oreille humaine s'avère tâche peu aisée, voire une gageure car un même ton, par les phénomènes de upsteps et de downdrift que connaît l'èwòndò, est sujet à diverses modifications formelles selon les emplois. »

Ce constat que nous faisons également à l'issue de notre collecte de données, peut expliquer pourquoi, dans le but de simplifier la mise par écrit de l'èwòndò, le ton n'est pas systématiquement noté, faisant confiance au contexte d'utilisation d'un mot pour en préciser le sens. Parce que hors contexte, il est aisé de montrer les nuances et différences de sens qu'apporte le ton.

Par exemple :

Etié	Esu-nkɔbɔ	Ndiná á fulansí	
1	Á kom étam.	Assainir le puits	
2	A kóm étam.	Le rocher du puits	
3	A kom etam.	Il assinit le puits	
4	A kom etám.	Il fabrique tout seul	
5	Á kom étám.	Fabriquer tout seul	
6	Akóm étám.	Le rocher de la solitude	
7	Akóm étám.	Rien que le rocher	(Alphonse Abena Ondo, 2021 :20)

En effet, « chaque item linguistique possède, au niveau lexical, un ton inhérent. Celui-ci peut, en fonction des contextes, subir des variations aussi bien phonologiques que morphologiques. » (Essono, 2000 :72)

La controverse existante au niveau du système d'écriture alphabétique, ne constitue pas en soi une difficulté pour nous. Car, montrer l'importance du ton ou définir la réalisation écrite d'un son est peut-être l'enjeu d'une étude hors contexte. Mais quand on en vient à étudier l'usage du « langage en action », c'est un tout autre challenge.

En effet, il ne suffit pas de connaître un alphabet pour savoir encoder le sens par écrit.

4.2 Orthographe phonétique, camerounaise ou française ?

Nous avons trouvé dans notre étude sur la politesse cinq (5) formes polies dans les interactions conversationnelles èwòndò, à savoir : le rituel de salutation, le rituel de remerciement, la rétroaction de l'allocutaire, le respect du principe coopératif et l'usage des termes d'adresse appropriés. Ces formes sont repérables en situation d'interaction

verbale à travers trois (03) schémas prototypiques de politesse : les actes rituels, les actes stylistiques et les actes de langage à valeur de politesse. Les évidences pragmatico linguistiques trouvées ont ainsi été classifiées en fonction de trois axes méthodologiques. Le premier est relatif aux contraintes qui guident les allocutaires, les conventions du contexte et la coopération interactive. Le deuxième concerne les comportements langagiers des locuteurs partant de leur statut social et du rôle du langage dans son action sur le réel. Le troisième est relatif aux rapports entre les signes et leurs utilisateurs.

Nous allons donc nous servir de quelques exemples tirés des résultats du premier axe pour illustrer la controverse orthographique dont nous parlons à travers trois les principes orthographiques èwòndò suivants : la séparation des mots, la semi-vocalisation et la palatalisation. Il s'agit de la face de Nna (ma mère).

4.2.1 Cas de Nna (ma mère)

Nous avons trouvé dans nos analyses que la face èwòndò joue un rôle central dans le fonctionnement de la politesse chez les èwòndò. Elle est la valeur sociale positive attribuée à un individu qui est susceptible d'influencer ses interactions verbales au sein de ladite communauté. Sans prise en compte de la valeur sociale positive, il n'y aurait pas de phénomène de politesse linguistique en èwòndò. Car, c'est autour de celle-ci que se construit le fonctionnement de la politesse linguistique èwòndò.

Ainsi, dans l'analyse des valeurs sociales positives que se donnent les individus èwòndò, selon nous, trois grandes catégories ou faces èwòndò se distinguent. Il s'agit de : « Ntí » pour l'homme ; « Nna » pour la femme ; « Môngo » pour l'enfant ou la personne dépendante (notons que les tons bas ne sont pas matérialisés).

Nous allons nous intéresser à la face de Nna. Nna, c'est la valeur sociale positive qu'une individu « miningá » revendique effectivement pour elle-même par ses réalisations dans la communauté èwòndò. Cette affirmation renvoie au statut social de Nna qui fait référence à la position sociale de la femme-mère au sein de la communauté.

Le choix de « Nna », comme valeur sociale positive de la femme èwòndò s'est révélée plus pertinente que « Miningá » (femme), « Ngál » (femelle) ou même paradoxalement « Ekomba » (première épouse d'un polygame). Car dans le premier terme, on y retrouve sur le plan sémantique la référence au statut inférieur de la femme dans la communauté, ou encore à la femme qui ne s'accomplit que par son assujettissement ou son ancrage à un « Mod/fám » (homme).

En effet, dans le lexique d'Essono (2012 :307), il n'y a pas de mot « femme » mais plutôt « femelle » qui est traduit par : ñgál, miníngá, ñgúma.

Le terme « ñgúma » qui chez Tsala n'existe pas, pourrait avoir acquis un sens couplé des mots ñgúma (entier) ngumú (rester muet et immobile ou encore devenir rond et brillant. Ce terme aurait pris le sens d'un qualificatif de la femme comparée à la lune : « ngon e ngumu a yob ve a nguma » (la lune apparaît au firmament toute ronde et brillante) (Tsala , nd: 437) qui aujourd'hui renvoie à la femme.

Peut-être en raison de la prononciation de ce mot, on enregistre plusieurs orthographe de « mininga » à savoir :
Exemples :

- Mininga (Pichon, 1950 :113)
- Mininga (Atenké et al., 2017 :53 ; 56)
- Miníngá (Essono, 2012 : 307)
- Miníngá (Abena Ondo, 2021 :31)
- Miníngá (Tsala, nd : 371)

Pour revenir à la face de Nna. C'est au regard de cette capacité de nourrir et d'élever les hommes, les croyances et superstitions voudraient que la Nna (mère + possessif 1^{ère} personne singulier) soit dotée de pouvoir de bénédiction ou de malédiction.

Cette conception de la place et du rôle de la femme est un facteur socioculturel qui va influencer sur le phénomène linguistique de politesse. Quelques formes lexicalisées de la face de Nna sont : Ekombá (1^{ère} femme d'un polygame) , mkpeg (favorite d'un polygame) ou encore Asuzoa (la matriarche d'un groupe) .

Le terme « Nna » fait partie du genre I et de la première classe de mot dont le pluriel se fait en /be / ou /b/ et le singulier en /m/ ou /n/. Tout en rappelant que le genre èwòndò est multiple et asexuel, ce terme a les orthographe suivantes :

Singulier	Pluriel	Source
Nna, ma mère	∅	(Pichon, 1950 :115)
Nna , <i>ma mère</i>	Bena, <i>mes (nos) mères</i>	(Tsala, nd : 466)
Naná, ma mère	∅	(Tsala, nd :391)
Nnana, <i>ma mère</i>	Benana, <i>mes (nos) mères</i>	(Laburthe Tolra 1981 : 213)
Nnyoa, <i>ta mère</i>	Benyoa, <i>vos mères</i>	(Pichon, 1950 :115)
njiá / nnjia	benjiá	(Tsala, nd : 499)
nyíá	∅	(Laburthe Tolra 1981 : 213)
Nnyia, Mère	∅	(Pichon, 1950 :115)
Nnyia, <i>sa mère</i>	Benyia, <i>leurs mères</i>	(Pichon, 1950 :115)
Nnyíá/Nnyuá	∅	(Abena Ondo, 2021 : 31)

Lire : ∅ = pas d'information/ vide.

Dans ce cas, considéré hors contexte, le sens est le même peu importe la graphie du mot, qu'il y ait un ton ou non, une semi-vocalisation ou non, tel que l'illustre le faisceau de signes suivant :

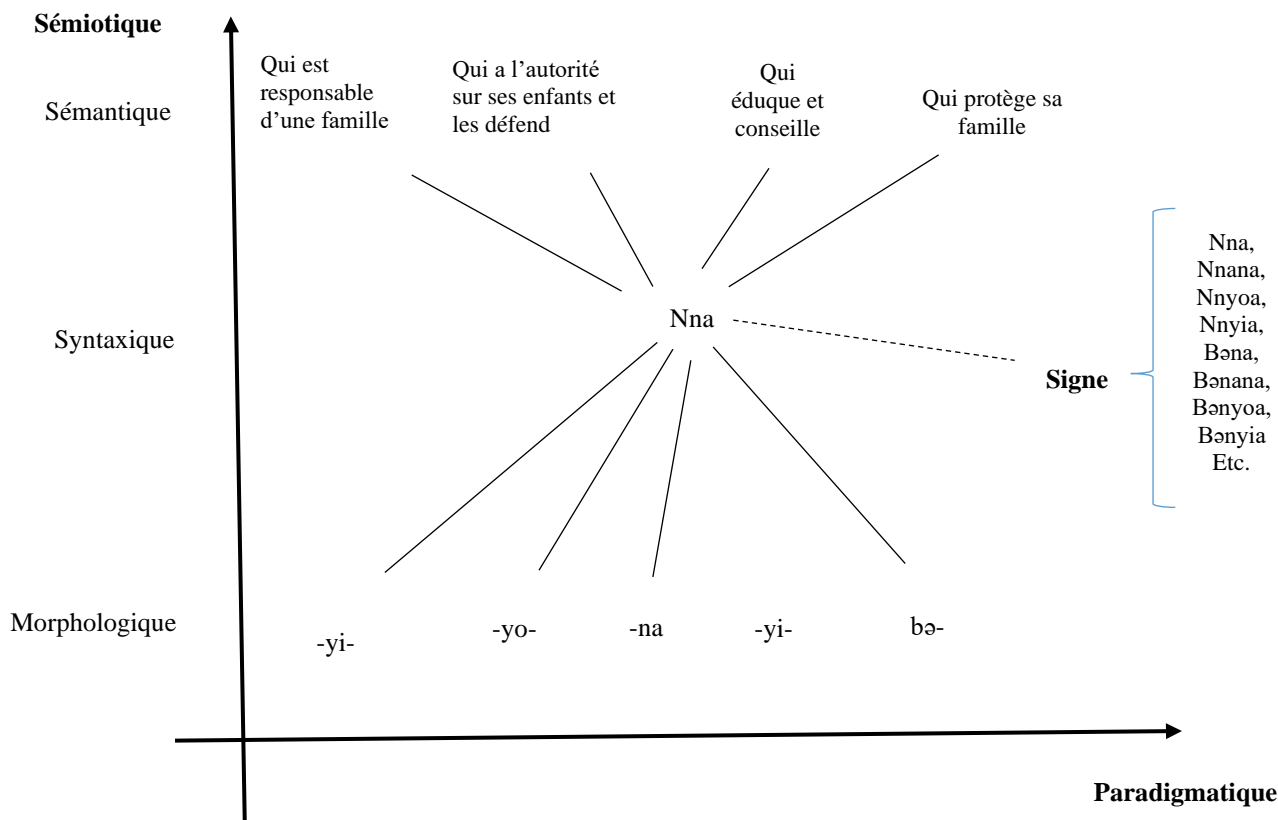


Figure 1. Dimensions paradigmatic et sémiotique (pour le faisceau de signes Nna).

En ajoutant l’aspect syntagmatique on se retrouve face à la problématique de la séparation des mots. Prenons les cas suivants où nous utilisons le terme njiá ou nnia ou nnya (mère) dont le sens change une fois à proximité d’un autre mot, ou dont la graphie se confond à nji (entrer).

Par exemple :

Combinaison	èwòndò	Sens en français
njiá + mod	njiámodo Nnyamoro Nnyamodo	Homme important
njiá+ nkobo	njiánkòbò njiá nkobo	Langage sérieux
njiá + dzama	njiádzama njiá dzama	Affaire importante
Be+ njiá+ mendimi	Benjiá mendimi	Eaux naturelles
njiá + adzo ane na	njiá adzo ane na	Le point capital est que
nji + a nda	nji a nda nji a nda	Entrer dans la case
Ndo fo anga njiáa nnem afan	Ndo fo anga njiáa nnem afan	Il s’enfonça dans le cœur de la brousse

4.2.2 Cas de mkpeg (favorite)

Une autre illustration de notre embarras est celle de mkpeg, étroitement liée à la face de Nna, car elle est une de ses « sous-composantes ». Nous avons trouvé que chez les èwòndò, lorsque l'on attribue à une femme l'appellation de mkpeg (attention, ce n'est pas un honorifique au sens français du terme), c'est une marque de déférence et de reconnaissance de la valeur sociale positive de cette femme dans la communauté en tant que mère.

« Mkpeg » ou « mkpæg » était considérée comme la femme favorite, méritante, digne de respect dans un mariage polygamique èwòndò en dehors d'« ékomba » qui est l'appellation donnée à la 1^{ère} épouse d'un polygame. Ainsi, lorsqu'une femme est qualifiée de mkpeg, cela signifie qu'elle est considérée comme une femme de valeur. Aujourd'hui ce terme est valorisant pour la face d'une « individu femelle èwòndò ». Son synonyme c'est « mbōn » (favori), au pluriel « mimbōn » (les favori(te)s). Le mot mbōn a deux traductions et est polysémique chez Tsala. Soit les exemples suivants :

	Traduction	Sens en contexte	traduction
mbōn /mi/	Favori, synonyme de « mkpeg »	Yosef angabē mbōn mō Yakob :	Joseph a été le fils favori de Jacob
	Huile	mbōn ayas :	Huile philtre
		mbōn mesan :	Huile parfumée
		mbōn mvua :	Extrême-onction
		Wobo mbōn :	Embaumer

(Tsala, nd :336)

Si l'on se contente de la graphie du mot, on peut dire que mbōn en fonction du contexte aura le sens de « favori » ou d'« huile ». Tous les exemples donnés ont un ton si l'on part du principe que le ton bas de par sa fréquence dans la langue èwòndò est passé sous silence. Tsala précise que le \bar{o} est une voyelle èwòndò du 3^{ème} degré d'aperture avec pour prononciation le son [a] équivalent de l'anglais dans les mots « all » (tout), « water » (eau).

Dans l'écriture dite moderne, il serait équivalent au son [ɔ] soit mbɔn ; chez Pichon c'est le [ò] soit mbòn ; chez Nekes c'est [ɔ] soit mɔn. Dans ce cas, si l'on veut respecter le principe tonal, mbōn portant un ton bas s'écrirait mbòn ou encore mbòn dans le système moderne.

Tout cet argumentaire axe l'attention sur la notation de la voyelle de ce mot qui peut être polémique de par sa graphie qui perturbe l'apprenant qui la confondrait avec le ton moyen [̄].

De plus, le lexique èwòndò d'Essono (2012 : 307) donne une autre lexicalisation du sens de favori. Pour lui, favori du français vers l'èwòndò aurait comme paradigme èwòndò : « m̀b̀n » ; « mkpæg » ; « ñdindij » ; « ñkas » ; « zel ». Cette nouvelle graphie de m̀b̀n nous ramène à nouveau à l'alphabet èwòndò, la structure syllabique et au sens de ce qui est correct ou pas correct du point de vue de l'orthographe.

En effet, chez Tsala, mb̄on a la structure CCVC, car son alphabet ne reconnaît pas le son [mb]. Avec l'orthographe d'Essono (2012 :307), la structure syllabique de mb̄on nous embarrasse. Serait-ce CCVC comme celle de Tsala ? ou bien CVC si l'on prend en compte le son [mb] d'Essono (2000).

Dans le premier cas, l'on suivrait tout simplement ce que ce même auteur préconise dans son chapitre relatif à la syllable èwòndò (2000 :75) :

On distingue deux positions dans la structure syllabique : la position d'amorce ou périphérique, et la position de base ou centre de syllabe. L'amorce est généralement occupée par une consonne ou une séquence consonantique. Elle est souvent vide. La base est toujours constituée par un segment vocalique qui peut à lui seul former le noyau ou syllabe minimale. Aussi est-elle appelée nasale syllabique. Généralement préfixe de classe, la nasale syllabique assimile les traits de la consonne subséquente avec qui elle forme une unité homorganique. La structure canonique de la syllabe èwòndò se présente de la manière suivante : / (C) (C) V (C) /

(\dot{N})

Par ailleurs, il ajoute qu' : « à l'exception de la nasale syllabique qui se comporte comme une voyelle, la consonne n'est jamais le support d'un ton, et ne peut pas toute seule constituer une syllabe » (2000 :39). Si l'on suit son raisonnement, mb̄on serait une dissyllabe (\dot{N} CVC) et non une monosyllabe (CCVC).

En quoi est-ce un problème ? pourrait-on se demander. Eh bien, en pragmatique èwòndò, une chose est de lire, une chose est d'écrire et une chose est de prononcer donc de parler. Parce que la manière de parler a une grande incidence sur la gestion de la face èwòndò et importance dans l'interaction verbale èwòndò, il est crucial de bien articuler son propos au risque de certaines déconvenues. Aussi importe-t-il de faire attention à bien encoder le son entendu, pour qu'il soit décodé comme on le souhaite et prononcé avec la même exactitude. Car dans la langue, le son est premier et non sa représentation graphique qui est arbitraire.

Également, pour le cas de mb̄on, ce terme se prononce phonétiquement de manière empirique :[mbwan] , où :

- [mb] est réalisée occlusive mi-nasale, bilabiale sonore (2000 :40) ;
- [w] est réalisée constrictive labiovélaire, sonore, orale (2000 :41) ;
- [a] est réalisé brève, palatale, moyenne basse (2000 :37)
- [n] est réalisée occlusive nasale, alvéolaire sonore (2000 :40)

Parlant du phone [ɔ] dans la variété dialectale èwòndò qu'Essono (2000 :32) décrit, il dit que le phonème /ɔ/ n'est qu'une réalisation optionnelle, « normale » et fréquente de [wa] : /ɔ/ (→) [wa]. Ainsi mb̄on qui dans le système moderne s'écrit mb̄on, ne se prononce pas : [mban] où \bar{o} = a comme Tsala (nd :11) l'indique.

Il ne se prononce pas non plus comme [mb̄on], on aurait les descriptions phonétiques suivantes sinon :

[mban]

- [m] est réalisée occlusive nasale, bilabiale, sonore (2000 :40) ;
- [b] est réalisée occlusive bilabiale sonore, orale (2000 :39)
- [a] est réalisée brève, arrière, basse non arrondie ;
- [n] est réalisée occlusive nasale, alvéolaire sonore (2000 :40)

Il convient de rappeler que l'alphabet de Tsala ne considère pas le phone consonantique [mb]. Par conséquent :
[mbɔn]

- [m] est réalisée occlusive nasale, bilabiale, sonore (2000 :40) ;
- [b] est réalisée occlusive bilabiale sonore, orale (2000 :39)
- [ɔ] est réalisée brève, vélaire, moyenne, basse (2000 :38) ;
- [n] est réalisée occlusive nasale, alvéolaire sonore (2000 :40).

Plus encore, ce phonème /ɔ/ qui chez Essono (2000 :32) n'était qu'une réalisation optionnelle, « normale » et fréquente de [wa] : /ɔ/ (→) [wa], est devenue la référence de la semi-vocalisation [wa] et en conséquence nous pose un réel problème en pragmatique linguistique de l'èwòndò. Parce que cela suppose que cette lettre ɔ a plusieurs articulations phonétiques.

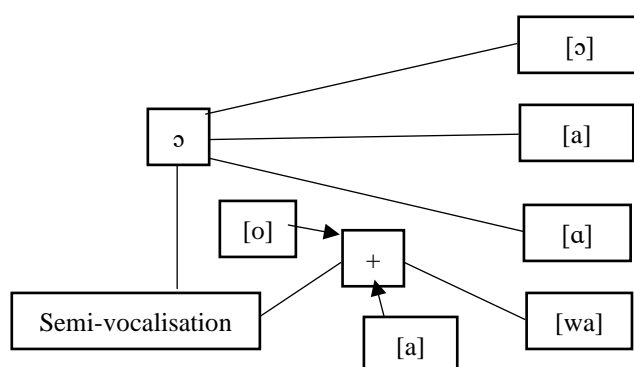


Figure 2. Réalisation phonétique de la lettre ɔ en èwòndò

Nous avons préféré le terme Mkpeg au terme mbɔn pour la connotation positive que ce terme renferme dans l'imaginaire communautaire èwòndò, en opposition à ebɔn dont le pluriel est bibɔn et qui signifie concubin(e) ou amant (e).

Cette situation qui pourrait sembler toute banale appelle à une redécouverte de la phonétique articulatoire dans son ensemble. Car, la maîtrise de l'Alphabet Phonétique International ou de n'importe quel autre alphabet, devrait rendre justice à la réalité et l'authenticité des langues. C'est important lorsqu'on se considère comme utilisateur d'une langue vivante qui mute continuellement. Parce qu'un locuteur a besoin de savoir utiliser les sons pour pouvoir communiquer convenablement en vue de gérer son relationnel, d'éviter le conflit et d'atteindre son but de communication.

En cela, nous convoquons, bien que cela ne soit pas l'objet de cet article, la théorie du double codage qui est une théorie cognitive développée par Allan Paivio en 1971. Elle est fondée sur l'idée que la formation d'images mentales favorise l'apprentissage. Ainsi, cette théorie affirme qu'il est possible d'impulser l'apprentissage et d'élargir le matériel d'étude à travers des associations verbales et des images visuelles.

Selon la théorie du double codage d'Allan Paivio, notre système de langage a une double fonctionnalité car il traite directement l'entrée et la sortie linguistique en utilisant des images symboliques pour ajuster le comportement et l'événement. On utilise les codes mentaux qui correspondent à ces représentations pour organiser l'information entrante que l'on peut stocker, récupérer et même modifier afin de l'utiliser postérieurement.

Il postule également qu'il y a deux types d'unités représentatives : « images » pour les images mentales et des « logogènes » pour les entités verbales. Les logogènes se rangent en termes d'associations et de hiérarchies, tandis que les images le font en termes de relations parties-tout. Ainsi, on parle de traitement représentationnel quand les représentations verbales ou non verbales s'activent directement. Le traitement est référentiel quand l'activation du système verbal se produit à travers le système non verbal ou vice-versa. Et, le traitement est associatif quand les représentations s'activent au sein du même système verbal ou non verbal. Soit la figure ci-après proposée par Fonagry 1983.

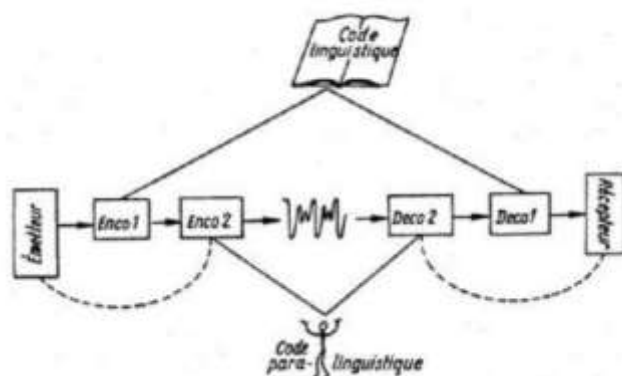


Figure 3. Le double encodage de la communication verbale (Fonagry 1983 :14)

5 Conclusion

Au demeurant, notre objectif était d'expliquer pourquoi nous avons estimé que la standardisation de l'èwòndò avait été mal faite. Nous avons présenté la difficulté d'appropriation du système d'écriture et l'orthographe èwòndò. N'étant pas locutrices de l'èwòndò, nous continuons de postuler qu'en situation d'interaction verbale, bien que les tons soient importants dans la saisine du sens contextuel d'un énoncé émis, sans la matérialisation formelle des tons, le contexte fournit des conditions favorables à l'intercompréhension mutuelle. De plus, la pragmatique vient contourner ce handicap par le principe de rétroaction au cours de l'interaction verbale. Subséquemment le débat autour de l'orthographe et des tons de l'èwòndò, dans l'optique d'unifier ou d'harmoniser le système d'écriture a contribué non seulement à complexifier davantage la mise par écrit de cette langue, mais également à créer un nuage opaque sur le sens des sons qui convoient la sagesse culturelle de cette communauté linguistique. De la sorte, tant que les manuels issus de l'ancien système sont les plus accessibles, les plus utilisés et les plus référencés dans le cadre de l'enseignement ou l'apprentissage de l'èwòndò, nous assisterons à une créolisation de plus en plus grandissante du système d'écriture èwòndò caractérisée par une anarchie totale. C'est que qui justifie la raison pour laquelle nous avons opté pour la fidélité aux sources de données dans nos travaux de recherche et l'adoption des principes de l'AGLC pour la transcription de nos données empiriques. La problématique du ton a été évoquée avec la reconnaissance du fait qu'il est assez difficile de le noter durant une

interaction verbale puisqu'il s'agit d'une hauteur relative de la voix, qui peut varier. De ce fait, le rôle de la contextualisation est primordial à ce niveau. Enfin, puisque notre étude est au cœur de l'usage de la langue comme moyen de communication en contexte et non hors contexte, la pragmatique se révèle être une solution au paradoxe du signifiant èwòndò.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] ABENA ONDOA, Alphonse. 2021. Məkəŋ ai Məkəŋ mə Nkóbò éwondo. Yaoundé : Éditions proximité.
- [2] ESSONO, J.-M. 2012. Langue et culture èwòndò: par la grammaire, les textes et l'exercice : (suivi d'un lexique français-èwòndò).
- [3] ESSONO, Jean-Jacques [Marie]. 2000. L'èwòndò, langue bantou du Cameroun : phonologie, morphologie, syntaxe. Yaoundé : Presses de l'Univ. Catholique d'Afrique Centrale ; Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT). 608pp.
- [4] GRAFFIN, René & François Pichon. 1950. Grammaire éwondo. Paris : Congrégation du Saint-Esprit, Firmin Didot et Cie. 215pp.
- [5] MONNERET, Philippe. 2021. L'indispensable inutilité de l'arbitraire du signe. La Submorphologie motivée de Georges Bohas : vers un nouveau paradigme en sciences du langage, Honoré Champion, pp.69-98, 2021, 9782745356246. fhal-03959210f
- [6] N'DA, P. 2015. *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines : réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*. Paris : l'Harmattan .
- [7] OWONA, Antoine. 2004. L'orthographe harmonisée de l'èwòndò. Université de Yaoundé I MA thesis. (112pp.)
- [8] TSALA, Théodore. 1956. Dictionnaire èwòndò-français. Lyon: Impr. E. Vitte. xxxi+716pp.